

monceaux de terre, et par la suite des *tumulus* d'une hauteur surprenante : ceux des Chinois et des Thibétains n'ont que quelques mètres d'élévation¹ ; plus à l'ouest, les dimensions vont en augmentant : le *tumulus* du roi Alyattes, père de Crésus en Lydie, avoit six stades ; celui de Ninus, plus de dix stades en diamètre² : le nord de l'Europe offre les sépultures du roi scandinave Gormus et de la reine Daneboda, couvertes de monceaux de terre qui ont trois cents mètres de largeur et plus de trente mètres de hauteur. Ces *tumulus* se retrouvent dans les deux hémisphères, en Virginie et en Canada, comme au Pérou, où de nombreuses galeries, construites en pierres et communiquant entre elles par des puits, remplissent l'intérieur des *huacas* ou collines artificielles. Le luxe de l'Asie a su orner ces monumens rustiques, en leur conservant leur forme primitive : les tombeaux de Pergame sont des cônes de terre élevés sur un mur circulaire qui paroît avoir été revêtu de marbre³.

Les téocallis ou pyramides mexicaines étoient à la fois des temples et des tombeaux. Nous avons observé plus haut que la plaine dans laquelle s'élèvent les maisons du soleil et de la lune de Téotihuacan, s'appelle le *Chemin des morts* ; mais la partie essentielle et principale d'un téocalli étoit la chapelle, le *naos*, à la cime de l'édifice. Au commencement de la civilisation, les peuples choisissent des lieux élevés pour sacrifier aux dieux. Les premiers autels, les premiers temples furent érigés sur des montagnes : si ces montagnes sont isolées, on se plaît à leur donner des formes régulières, en les coupant par assises et en pratiquant des gradins pour monter plus facilement au sommet. Les deux continens offrent de nombreux exemples de ces collines divisées en terrasses et revêtues de murs en briques ou en pierres. Les téocallis ne me paroissent autre chose que des collines artificielles élevées au milieu d'une plaine, et destinées à servir de base aux autels : rien en effet de plus imposant qu'un sacrifice qui peut être vu par tout un peuple à la fois ! Les pagodes de l'Indostan n'ont rien de commun avec les temples mexicains : celle de Tanjore, dont nous devons de superbes dessins à M. Daniell⁴, est une tour à plusieurs assises ; mais l'autel ne se trouve pas à la cime du monument.

¹ DUBALDE, Description de la Chine, Tom. II, p. 126. *Asiatick Researches*, Vol. II, p. 514.

² HÉRODOTE. Lib. I, C. XCIII. Crésus chez DIOD. SICIL., Lib. II, C. VII.

³ CHOISEUL-BOUFFON, Voyage pittoresque de la Grèce, Tom. II, p. 27—31.

⁴ *Oriental Scenery*, Pl. XVII.